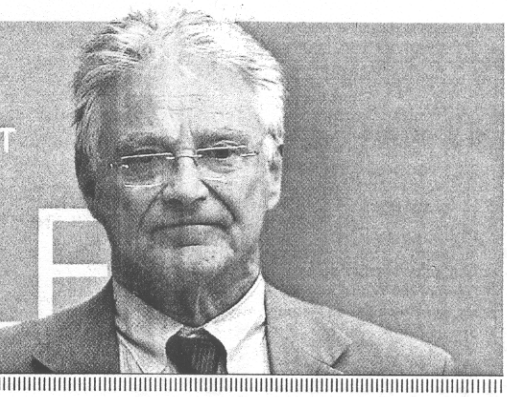
ARTS SPECTACLES

TÉLÉVISION
GILLES PROULX VEUT SON ARGENT
PAGE 2



Charles Binamé redonne la parole à Gilles Carle

Un scénario dormant sur les tablettes. Une femme débordant d'enthousiasme, prête à tout pour diffuser l'oeuvre de l'homme qu'elle aime. Cet homme souffre de Parkinson, emprisonné dans son corps invalide. Mais un réalisateur lui redonne la parole par la voix de ses proches. Résultat : *Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire*, un documentaire poignant et intimiste de Charles Binamé.

ÉMILIE CÔTÉ

Il y a quelques années, Chloé Sainte-Marie a croisé par hasard le réalisateur Charles Binamé. Elle lui a proposé de mettre en scène le dernier scénario de Gilles Carle, *Mona McGill et son vieux père malade*. Binamé a refusé. « Je ne me sentais pas capable de chausser les bottines de Gilles, raconte-t-il. Ce n'est pas mon imaginaire. Il n'y a que Gilles qui peut mettre en scène sa faune à lui. »

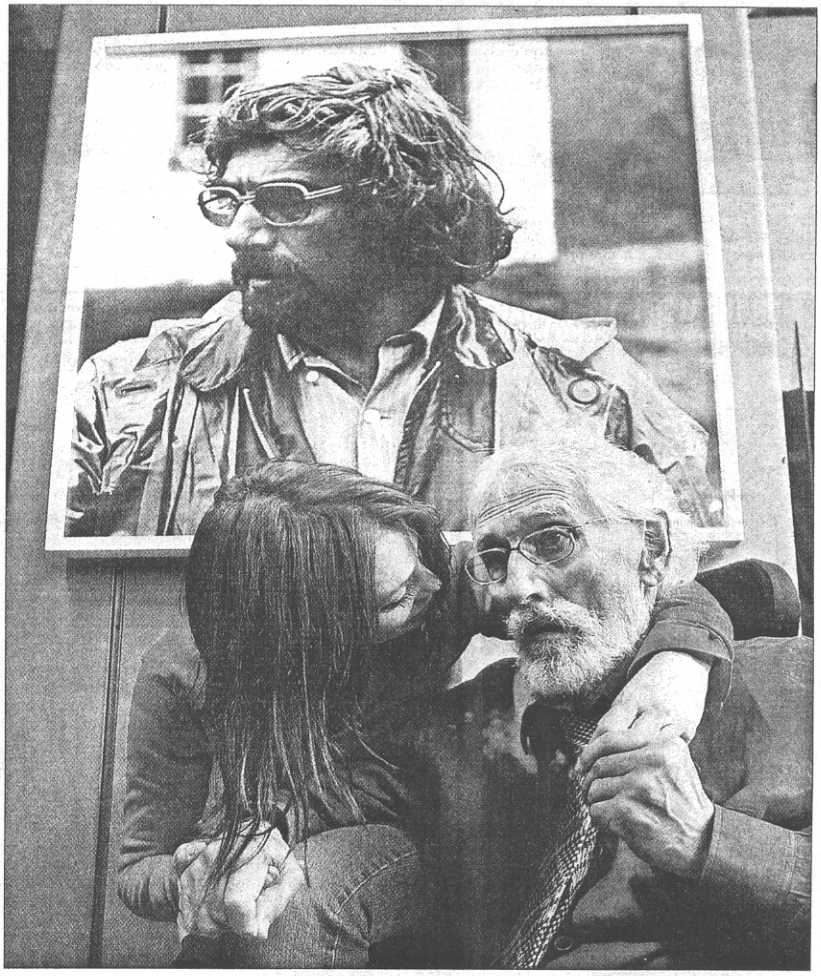


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Charles Binamé décrit le documentaire qu'il a réalisé sur Gilles Carle comme un film d'amour. « En voyant vivre Gilles, j'ai vu la présence de Chloé qui, je pense, le garde en vie. »

Le dernier scénario de Carle, écrit il y a plusieurs années, est un testament cinématographique. « Il y avait là une écriture que j'appellerais prophétique, qui décrit Gilles dans sa réalité d'aujourd'hui par grands morceaux. C'est étonnant. »

Mona McGill et son vieux père malade, c'est l'histoire d'amour unissant Peter McGill et sa fille Mona. Le scénario est à haute teneur autobiographique. La mort guette Peter. Il s'enfuit de l'hôpital pour se retirer dans la maison qu'il possède dans une île. Sa fille Mona, qu'il aime tendrement, vient le rejoindre pour la fin de ses jours. La jeune femme s'habille de façon excentrique et gagne sa vie avec la musique... à l'image de Chloé Sainte-Marie.

Comme le dernier scénario de Carle, le documentaire de Binamé aborde les thèmes de la mort et de l'amour. « C'est un documentaire qui s'appuie sur une fiction, mais qui parle d'une réalité, explique Binamé. Après le premier visionnement, ça m'a frappé : j'avais fait un film d'amour. En voyant vivre Gilles, j'ai vu la présence de Chloé, qui, je pense, le garde en vie. »

Le couple s'est révélé à la caméra de Binamé. Chloé est blottie contre Gilles dans son lit. Tournés vers le fleuve Saint-Laurent, ils sont assis côte à côte dans la cour de leur maison de l'île Verte (vendue depuis). Gilles peint dans la grange, se fait laver par les préposés. Leurs amis débarquent à l'île Verte avec des bouteilles de vin rouge. Au souper, les rires fusent de part et d'autre de la table. Manifestement, Gilles est heureux et bien entouré. « Tous ces gens parlent à travers lui et lui parle à travers eux », dit Charles Binamé.

« Je pensais que mon film parlerait de Gilles, mais je ne pensais pas qu'il parlerait autant de lui, poursuit-il. En voyant les images, j'ai l'impression que Gilles me parle, que je suis dans sa tête, dans ses peintures, dans les paroles de chansons que Chloé chante... Gilles a aujourd'hui plein de haut-parleurs, d'interprètes, à travers lesquels il est éminemment brillant. »

À temps perdu

Donald Pilon assure la narration du documentaire, lisant des passages du scénario de *Mona McGill et son vieux père malade*. Gilles Bélanger, le complice musicale de Chloé, signe la trame sonore. Et Binamé montre l'île Verte dans toute sa splendeur. En hélicoptère, été comme hiver. Outillé d'une simple caméra mini DV, Binamé utilise la lumière naturelle et le magnifique décor naturel qui l'entoure. Il a filmé Carle sur une période de deux ans, à temps perdu. Le réalisateur de *Maria Chapdelaine* change. Vers la fin du documentaire, il n'a plus de dents et peut à peine parler. Binamé n'était pas un ami proche de Carle. « Mais Gilles m'a carrément ouvert sa porte. Il savait très bien ce que je faisais. Je lui demandais sa permission sur tout. (...) J'avais envie de parler de lui, de la légitimité d'être malade et de s'en aller vers la mort. C'est terrible à dire, car cela tient à la fois du cliché et d'une réalité inéluctable. (...) La mort est taboue, mais on doit en parler. »

Ce documentaire est émouvant. Le regard de Gilles Carle est parfois hagard. La médication l'affecte, mais il est là, toujours aussi amoureux de sa muse.

« La mort, on n'en sort jamais vivant, mais on peut toujours essayer », écrit Carle dans le scénario de *Mona McGill et son vieux père malade*. À voir sa présence dans les événements publics — que ce soit pour épauler sa douce lors du lancement de *Parle-moi* ou encore pour la première du documentaire de Binamé — il essaie toujours...

GILLES CARLE OU L'INDOMPTABLE IMAGINAIRE prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Ex-Centris. D'une durée de 51 minutes, le documentaire est précédé de *L'Âge de la machine*, court métrage réalisé par Gilles Carle en 1978, avec Gabriel Arcand, Sylvie Lachance et Willie Lamothe.